

ARISTOTE CHEZ PLATON

Extrait d'un ouvrage non publié de Bernard SUZANNE écrit en 1993 et intitulé « Le philosophe retrouvé, une (autre) lecture des dialogues de Platon » (les notes identifiées par des lettres minuscules ont été ajoutées en 2009 et sont regroupées à la fin du document).

« – *Qui donc, dit-il, me répondra ? Serait-ce le plus jeune ? Ce serait lui qui aurait le moins tendance à partir dans tous les sens, et qui répondrait le plus volontiers ce qu'il pense ; et en même temps, chacune de ses réponses serait pour moi une pause.*

– *Je suis prêt pour cela, Parménide, aurait dit Aristote ; car c'est de moi que tu parles en parlant du plus jeune. Je répondrai donc dans la mesure où tu interrogeras. »*

Parménide, 137b-c

« *M'sieur ! M'sieur !... Moi, M'sieur !...* » Voilà notre bon élève encore une fois tout fier et prêt à foncer sans voir que tout le monde se moque de lui. Le plus jeune... Celui qui me mettra le moins de bâtons dans les roues... Je pourrai me reposer pendant ses réponses... Parménide dit de lui qu'il sera le moins enclin à *polupragmonein*, s'occuper de tout à la fois, faire l'empressé, se mêler de ce qui ne le regarde pas... Voilà bien l'ironie de Platon ! Car s'il est un qualificatif qui s'applique à notre Aristote¹, c'est bien celui-là : touche-à-tout ! Et Platon qui en fait un des Trente tyrans pour l'introduire dans son dialogue !^a Tyran de la pensée et du langage, certes...²

Nous avons déjà eu l'occasion de laisser entendre ce que nous pensions d'Aristote, de sa compréhension, ou plutôt de son incompréhension, de certaines des réflexions — c'est à dessein que j'évite le terme de « théories » — de son maître, et des dégâts que cela avait causé par la suite. Nous avons dit notre conviction sur le choix d'un Aristote pour répondre à Parménide, et nous n'y reviendrons pas ici. Nous pensons aussi que c'est en connaissance de cause que Platon n'a pas choisi Aristote pour lui succéder à la tête de l'Académie, et qu'une fois encore, il a eu raison.

Reste qu'Aristote peut nous aider à lire Platon, et que même ses incompréhensions et ses errements peuvent nous servir, car ils sont exemplaires. Simplement, il serait enfin temps de

¹ L'Aristote dont je parle ici et ailleurs, est celui dont nous donnent une image les œuvres publiées sous son nom. Il est vrai que ce sont pour la plupart des notes de cours dont on n'est pas même sûrs qu'elles soient toutes de lui, ni qu'elles aient été destinées à la publication. Il paraît qu'il avait aussi écrit des dialogues, fort prisés de certains de ceux qui les avaient eus entre les mains. Quelle serait l'idée que nous nous ferions de Platon si nous n'avions plus ses dialogues, mais seulement des notes de cours d'un Speusippe, d'un Xénocrate, ou d'un Aristote (de celui que justement je crois voir ici) ?!... Il y a donc peut-être une part d'injustice à son égard dans ce que j'en dis, cependant, je ne pense pas que le portrait que permet de tracer tout ce que nous savons de lui soit si loin de la réalité. Et puis il vaut encore mieux être le faire-valoir de Platon que la pause café de Parménide !

² Il y a un autre passage des dialogues où je ne puis m'empêcher de voir une allusion à Aristote, à Aristote jeune élève de l'Académie au moins. C'est, dans le *Philèbe*, lorsque Platon décrit les effets sur un jeune de la découverte de la présence simultanée de l'un et du multiple dans le discours : « *chaque fois qu'un jeune en a fait pour la première fois l'expérience, charmé comme s'il avait découvert un trésor de sagesse, il se sent transporté de plaisir et secoue le raisonnement dans tous les sens, tantôt faisant tourner et confondant les contraires en un, tantôt au contraire, déroulant et divisant, se jetant tout d'abord lui-même à plaisir dans des apories, puis y entraînant les uns après les autres tous ceux qui, plus jeunes ou plus vieux, ou du même âge que lui, ont le malheur de se trouver là, n'épargnant ni père, ni mère, ni aucun de ceux qui peuvent l'entendre, et presque tout ce qui vit, et pas seulement les hommes, puisqu'il n'épargnerait même pas un barbare si seulement il pouvait disposer d'un interprète* » (*Philèbe*, 15e-16a).

lire l'élève à partir du maître, et non le contraire, comme on a malheureusement eu trop souvent tendance à le faire. Il serait temps d'interpréter Aristote à partir de Platon et non Platon à la lumière — vous avez dit lumière ?... — d'Aristote.

Car tout ce qu'il y a de bon dans Aristote vient de Platon³, et il est passionnant de chercher à retrouver, derrière les constructions et les théories d'Aristote, les développements de Platon qui y ont donné naissance. Mais, ce faisant, il ne faut jamais perdre de vue que Platon était un éducateur et Aristote un chercheur, que Platon se donnait pour mission de faire découvrir à l'élève les réponses à ses questions⁴, alors qu'Aristote n'avait d'autre objectif que de trouver les réponses, toutes les réponses, et de les donner aux autres, même si, quelque part, toutes ces réponses ne s'ajustaient pas toujours très bien ensemble. Il n'est pas étonnant dans ces conditions qu'entre celui qui pose des questions dérangementantes et demande un effort au lecteur, et celui qui apporte des réponses, même insatisfaisantes, plus d'un ait préféré les réponses, ne serait-ce que pour les critiquer, car la critique reste plus facile que l'engagement personnel.

Le philosophe selon le cœur de Platon est un homme libre⁵, capable de trouver par lui-même la route qui conduit au bien, et qui n'a même plus besoin de lois pour le contraindre dans cette direction, maître qu'il est de lui-même, sinon des autres ; et Platon souhaite que le plus grand nombre possible deviennent ainsi philosophe, même s'il ne se fait pas trop d'illusions sur ce point. *Philosophoi*, et pas *sophoi*, car pour lui, la sagesse est un idéal qui nous guide, par une chose que l'on peut atteindre ici-bas.

De philosophes selon Aristote, il n'y en a plus besoin, puisque, Dieu soit loué, il a fait le travail pour nous et nous a donné toutes les réponses. Nous voici devenus esclaves du syllogisme, prisonniers des définitions et adeptes du conformisme. Même son Dieu n'est plus libre : au coin pour l'éternité, et défense d'en bouger !... Et que cela nous serve d'exemple, au cas où nous prendrait l'envie de ne pas rester sous (dans ?!) la lune... De liberté, nous n'avons plus guère que celle de parcourir le monde, à la recherche de nouvelles espèces à ajouter à son catalogue⁶, de constitutions inconnues pour compléter son inventaire⁷, de monstruosité hideuses pour amuser les foules... Notre chercheur n'a pas eu le Nobel, mais il a presque réussi son coup, puisqu'il fut un temps où on l'appelait « Le Philosophe » !⁸

Platon savait que certaines questions resteraient sans réponses, sans réponses avec des mots du moins, ou alors seulement avec des images, avec des mythes, dont il ne fallait pas

³ Aristotle « *final conclusions on all points of importance are hardly distinguishable from those of Plato, except by the fact that, as they are so much at variance with the naturalistic side of his philosophy, they have the appearance of being sudden lapses into an alogical mysticism... He is everywhere a Platonist malgré lui, and it is just the Platonic element in his thought to which it owes its hold over men's minds.* » A. E. Taylor, Aristotle, 1919.

⁴ Peu importe que le « ses » renvoie à l'élève ou à Platon ; il renvoie aux deux, car les questions peuvent bien venir du maître, alors que les réponses ne peuvent venir, pour être de vraies réponses pour lui, que de l'élève. Le rôle du maître est seulement de veiller à ce que l'élève se pose les bonnes questions, en les lui posant au besoin lui-même. Mais elles ne pourront conduire à une réponse de la part de l'élève que quand celui-ci se les sera d'abord appropriées comme questions. C'est ce que montre bien le dialogue de Socrate avec l'esclave dans le *Ménon*, dans lequel il lui fait trouver la vérité sur la duplication du carré.

⁵ Cf. par exemple *Théétète*, 172c-d : les rhéteurs comparés aux philosophes sont « *comme des gens faits pour servir par rapport à des hommes libres* ». Tout n'est pas caricature dans ce portrait du philosophe, et de toutes façons, comme nous l'avons dit alors, la caricature n'est qu'amplification des traits saillants. Le tout est de savoir de quelle liberté on parle : pas de celle d'indifférence, qui nous permet d'ignorer joyeusement notre prochain, de nous retirer du monde et de tomber dans un puits en regardant le ciel, mais de celle qui ne nous fait pas esclaves de la matière, de l'opinion, des passions, de nos origines, de toutes ces choses qui nous éloignent du bien qui doit nous guider.

⁶ C'est d'ailleurs bien ce qu'a fait son plus illustre élève, sauf que lui ne collectionnait que les peuples, et les gardait pour lui...

⁷ ...qui pourra toujours nourrir le raton-laveur cher à Prévert !

⁸ Mais ce n'est pas celui que Platon devait, paraît-il, écrire...

être dupes. Mais il savait aussi que ces questions devaient néanmoins être posées, et que c'est par notre vie, dans nos actes, que nous y répondions.

Aristote, pour sa part, ne supportait pas une question sans réponse, et préférait, soit une réponse boiteuse, soit ignorer la question. Il préférait des mots creux à des images pleines et croyait avoir donné une réponse parce qu'il avait forgé un mot.

Il ne faut pas oublier non plus, ce que même de fervents admirateurs d'Aristote reconnaissent, que, si Platon avait au plus haut point la capacité de comprendre et de critiquer *de l'intérieur* un système, tous les systèmes, de montrer aux autres leurs incohérences en s'appuyant sur leurs propres hypothèses et en imitant jusqu'à leur style, non qu'il eut nécessairement un système meilleur à proposer, mais justement parce que, sachant qu'il était impossible de tout réduire en système, il était ennemi de tous les systèmes qui se voulaient définitifs et globalisants, Aristote, lui, n'a jamais été capable d'entrer le moins du monde dans la pensée d'un autre que de lui, et n'a jamais su que collectionner les idées, pas les comprendre, que retrouver dans les autres l'écho de ses propres théories, quitte pour cela à dénaturer les propos qu'il rapportait, et les étapes qui menaient à sa propre vérité, qui était pour lui la vérité. Et l'on voudrait que ce fût lui qui nous servît de guide dans la pensée de Platon !...

C'est qu'il paraît que M^{onsieur} avait du bon sens, alors que son cher professeur était un doux rêveur !... Qu'Aristote ait eu du bon sens, c'est possible, puisqu'il paraît que c'est la chose du monde la mieux partagée ; encore faudrait-il ne pas confondre pieds sur terre et terre à terre !... Mais Platon n'en manquait pas non plus, n'en déplaise à certains. Peut-être même en avait-il justement trop, au point que cela en déstabilisait plus d'un : tout paraît alors si simple, ce n'est pas possible, il y a un truc !... Nous en avons vu un exemple dans le *Sophiste* : en deux lignes, il fait un sort à tous les coupeurs de cheveux en quatre du monde. « Théétète est assis ; Théétète vole. Que ceux qui ne voient pas qu'une de ces deux affirmations est vraie et l'autre fautive lèvent le doigt.

- Mais, M^{sieur}...
- Écoute, mon petit Aristote, ça commence à bien faire, qu'est-ce que tu nous veux encore ?
- Ben, M^{sieur}, c'est que...
- Oui, je sais ; en substance, tu voudrais nous raconter l'accident de Théétète.
- C'est pas ça, mais...
- Ça va comme ça, laisse nous un peu travailler et va donc relire Parménide.
- Mais, M^{sieur}, j'le sais d'jà par cœur.
- (*à part*) Pour ce que ça lui a servi ! (*fort*) Ho...mère, alors !...
- Quelle quantité, M^{sieur} ?
- Le chant où il envoie Ulysse au diable !...
- (*entre ses dents*) Quelle idée !...
- (*ayant entendu*) Tu m'as l'air en pleines formes !... Maintenant, tais-toi et passe aux actes... »

Mais non, c'est trop simple ! Il est plus agréable de copuler derrière les « est », de brûler des essences, d'observer des accidents, de collectionner des attributs, d'étantiser des *hic et nunc*, d'existencier des états d'âme, de sémantiser des phonèmes...

Toujours des ou... ou..., là où justement Platon a passé sa vie à essayer de mettre des et... et... S'il a la tête au ciel, il ne peut pas avoir les pieds sur terre, et vice versa. Et bien, justement, non ! Ce n'est pas le ciel *ou* la terre, pas les Amis des Formes *ou* les Fils de la Terre, mais le ciel *et* la terre, la tête *et* les pieds, les corps *et* les idées, la matière *et* l'idéal, le *Sophiste* et les *Lois*...

Il ne s'agit pas d'identifier les contraires pour les séparer, pour les opposer, mais pour les réunir dans une même science, pour les éclairer l'un par l'autre. Le dualisme n'est qu'une étape, indispensable, mais qu'il faut dépasser. Et Platon n'était pas dualiste par le seul fait qu'il mettait en évidence des oppositions qui sont indéniables. Celui qui a passé le plus clair de sa vie à éduquer des gens pour qu'ils s'impliquent dans la vie publique et améliorent le

sort de leurs semblables, qui était suffisamment conscient de ses limites pour ne pas s'essayer en personne à des tâches qu'il ne savait pouvoir réussir, qui a cherché à prolonger son action au delà de lui en prenant le risque d'écrire, lui qui se méfiait pourtant de l'écrit, et a produit l'œuvre la plus stimulante qui ait jamais été écrite, celui-là n'est pas un doux rêveur cherchant à échapper à la terre en s'évadant au ciel, mais un enthousiaste qui n'a jamais renoncé à essayer de faire advenir le ciel sur la terre, d'autant plus méritant qu'il était doublé d'un réaliste qui ne s'est jamais fait d'illusion sur ses chances de succès. Et ce n'est pas un Aristote qui aurait pu lui redonner quelque espoir, lui qui se berçait d'illusions en croyant avoir tout compris et tout résolu, alors qu'il n'avait pas même fini de lire la question.

Platon maniait les concepts au confluent des images accumulées ; il mettait en scène les idées à la jonction des discours et des actions, du *logos* et de l'*ergon* ; et c'est pour cela qu'il a écrit des dialogues, qui sont le théâtre des idées. Aristote, lui, isolait les concepts pour mieux les piéger dans des mots ; il forçait les idées dans des raisonnements qu'il croyait rigoureux, mais dont la rigueur ne s'exerçait que sur l'auditeur. Mais tous les concepts qu'il a cherché à disséquer lui ont été fournis par Platon, et c'est pour cela qu'il peut nous être utile.

Ainsi, quand Platon disait : « L'être n'est rien tout seul ; tout ce à quoi vous pouvez penser existe déjà d'une certaine manière du seul fait que vous le pensiez ; ce qui importe, ce sont les relations qu'un être entretient avec d'autres, les actions qu'il peut avoir sur nous ou susciter en nous... », Aristote catégorisait : substance, accidents, et rêvait déjà de disséquer les accidents pour en faire un catalogue. Quand Platon disait : « L'homme qui est donné au départ en tant qu'être n'est encore rien ; ce qui importe, c'est ce qu'il devient, ce qu'il se fait être... », Aristote traduisait : puissance et acte, et rêvait de faire entrer toute la création dans ce beau tableau. Quand Platon disait : « Il faut que l'âme, purifiée par les exercices dialectiques, commence par mettre de l'ordre en elle-même avant de vouloir commander aux autres... », Aristote programmat : logique, puis éthique, puis politique. Quand Platon disait : « Le dialecticien doit s'appuyer sur l'hypothèse pour en tirer les conséquences, et ne pas discuter en même temps hypothèses et conséquences... », Aristote « inventait » le syllogisme. Quand Platon pratiquait librement les divisions pour caractériser par de multiples approches convergentes les sujets de ses études, Aristote remettait de l'ordre dans tout ça, élaguait les pointes d'humour, qu'il n'avait pas comprises (« Quand on travaille, on n'est pas là pour rire. », voyez jusqu'où a du fuir le pauvre Alexandre pour pouvoir prendre un peu de récréation !), et codifiait la définition par genre et espèce, propre et différence spécifique, et que sais-je encore. Quand Platon...

Voilà, me semble-t-il, la manière d'éclairer Platon par Aristote. Et l'exercice pourrait continuer longtemps. Désolé, Monsieur Darwin, je ne pense pas qu'Aristote ait été un progrès par rapport à Platon, sinon pour les Fils de la Terre, qui ne croient, comme lui, que ce qu'ils touchent. Aristote, à mon sens, était un matérialiste indémodable, que son enthousiasme juvénile pour Platon a fait s'élever vers des espaces pour lesquels il n'était pas fait, et qui, malgré tous les efforts du maître, est retombé dans ses ornières, et n'est devenu qu'un idéaliste matérialiste besogneux et touche à tout⁹, dont le plus grand mérite a été de collectionner pour d'autres de la matière¹⁰. Mais ce n'est pas lui qui a réalisé la synthèse entre Héraclite et Parménide, entre Fils de la Terre et Amis de Formes, entre matière et esprit, entre devenir et être, entre science et politique. Elle était déjà réalisée par Platon, mais parce que celui-ci ne voulait pas nous la prédigérer, et parce qu'Aristote était incapable de comprendre vraiment Platon, mais trop fier pour l'avouer, et trop grande gueule pour se taire, il s'est contenté de brouiller les cartes en croyant remettre de l'ordre, et n'a fait que compliquer la tâche des générations à venir.

⁹ Un « platoniste malgré lui », selon l'expression d'A. E. Taylor citée plus haut, note 3, page 2.

¹⁰ Ce qui, soit dit en passant, n'est déjà pas si mal pour un matérialiste !

Notes complémentaires de 2009

^a L'Aristote mis en scène dans le *Parménide* nous y est présenté comme « celui qui devint un des Trente » en 127d2-3, et on trouve en effet un Aristote vers la fin de la liste des Trente que donne Xénophon en *Helléniques*, II, 3, 2. Il s'agit donc bien, dans la fiction que constitue le dialogue de Platon, d'un personnage historique qui participa à la tyrannie des Trente, ces dirigeants installés au pouvoir à Athènes en 404 avant J.C. avec l'appui de Sparte au terme de la guerre du Péloponnèse qui avait vu la défaite d'Athènes face à Sparte. Platon en prenait sans doute déjà un peu à son aise avec l'histoire en imaginant une rencontre entre Parménide et Socrate (on ne sait en effet pas à quelle date est mort Parménide et la plupart des historiens s'appuient pour une large part sur le dialogue de Platon pour tenter de la fixer), mais il ne lui était pas possible d'aller jusqu'à supposer que l'Aristote qui avait été élève de l'Académie ait pu assister à cet entretien !